

Commerce.

On annonce la conclusion définitive des arrangements par lesquels la Compagnie des Docks est réorganisée.

L'administration de l'enregistrement vient de décider que les pièces à produire par une personne indigente pour contracter mariage peuvent être visées gratis, par application de l'art. 6 de la loi du 10 décembre 1850.

L'Annuaire du bureau des longitudes qui vient de paraître, avec son exactitude ordinaire, annonce six éclipses pour 1859.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

MOUVEMENT DE LA POPULATION EN 1858.

Table with columns for Naissances (Legitimes, Naturels reconnus, Naturels non reconnus), Décès (Sexe masculin, Sexe féminin, Enfants présentés sans vie, Transcriptions d'actes de décès), Mariages (Entre garçons et filles, Mariages précédés de contrats, Actes signés des époux), and Enfants reconnus.

Le fait capital de la semaine est sans contredit l'institution définitive de l'assurance agricole. On sait en effet, qu'un décret impérial, en date du 10 décembre, rendu sur le rapport de S. Exc. le ministre de l'agriculture, autorise la formation de la Société anonyme créée à Paris sous la dénomination de Caisse générale des assurances agricoles.

Dans le Nord, le peu d'animation des céréales sur les marchés belges réagit sur ceux tenus dans cette contrée; la tendance est à la baisse. Les transactions agricoles ordinaires, celles qui s'appliquent au détail, ont fait merveille à Paris cette semaine.

Les prix des filés et des calicots sont très fermes et en voie de hausse à Rouen et à Mulhouse. De nombreux acheteurs de Paris et de la province se sont présentés à Mulhouse, et ont abordé franchement les prix demandés.

Les fabriques de Roubaix, d'Amiens et de Reims se maintiennent dans une bonne position; la vente est surtout très animée pour les tissus mélangés soie et laine et laine et coton.

Les vins arrivent de Paris en si grande quantité, que tous les entrepôts et les gares de chemins de fer sont encombrés. Néanmoins, les prix sont généralement tenus avec fermeté.

Un mouvement remarquable s'est produit depuis huit jours sur les sucres. Les raffinés tendent à la baisse. Il y a un encombrement de produits; leur écoulement est difficile et tend à se ralentir.

FAITS DIVERS.

Paris présente aujourd'hui l'aspect d'un feu d'artifice tiré la veille. Du palais pyrotechnique, il ne reste plus que la carcasse. Les boulevards, les rues, les passages sont encore jonchés d'enveloppes de paquets, de faveurs roses et de tous les aimables débris du jour de l'an.

Mgr. l'évêque de Beauvais vient d'introduire l'enseignement de l'économie agricole dans les études de son grand-séminaire.

Les journaux ont parlé, tout récemment, de la femme d'un officier de fortune prussien, M. Max Stein... qui vient d'être enfermée dans une maison d'aliénés pour délit de vol.

Elle payait une parure de diamants, et elle en emportait deux; elle payait une mantille de Valenciennes, et elle en emportait trois.

Un mouvement remarquable s'est produit depuis huit jours sur les sucres. Les raffinés tendent à la baisse. Il y a un encombrement de produits; leur écoulement est difficile et tend à se ralentir.

Un duel avait été jugé indispensable; il a eu lieu sur le territoire français. L'issue en a été fatale au comte S... Frappé d'une balle au sommet de la poitrine, il a été transporté à l'auberge du pont du Var dans un état qui laisse peu d'espoir de le sauver.

Il y a quelques jours, rapporte l'Opinione de Turin, s'est répandu le bruit de la fuite du caissier de la Banque Mussi, emportant plus de 60,000 liv., qu'il avait eu soin de convertir en rentes et obligations de l'Etat.

On établit, à quatre-vingts ans de distance, une compensation entre le grand-père, qui payait deux fois pour une, et la petite-fille, qui ne volait tout au plus qu'une fois sur quatre.

JULES LECOMTE.

(Chronique parisienne).

Nous lisons dans plusieurs journaux du midi:

Le printemps artificiel que nous fait l'hiver est depuis quelques jours d'une douceur exceptionnelle. S'il dure ainsi tout janvier, nous aurons le printemps des fleurs avant Pâques.

Il y a quelques jours, dit le Journal de Rouen, une personne qui a habité notre ville, et qui réside maintenant dans une des propriétés voisines de Rouen, était à dîner chez un de ses amis, Rouennais, lorsqu'une dépêche télégraphique lui annonça le gain d'une prime de cent mille francs au tirage des obligations de la ville de Paris.

On venait de prendre le potage, et l'un des convives conseilla à l'heureux gagnant de prendre à l'instant le chemin de fer pour régulariser immédiatement ses droits; mais notre ancien concitoyen répondit que rien ne pressait, et le repas continua sans autre incident jusqu'au dessert.

Les domestiques servaient le café, lorsqu'arriva une seconde dépêche. C'était l'agent de change, auteur de la première dépêche, qui, tout honteux, mandait qu'une erreur lui avait fait croire à un gain qui n'existait pas: il s'en fallait d'une centaine que le numéro de son client eût réellement gagné.

Un déplorable événement vient, dit l'Union, d'avoir lieu à Nice. A la suite d'une discussion survenue ces jours derniers au Cercle philharmonique entre M. de L..., Français, vieillard de 60 ans, et M. le comte S..., de Nice, jeune homme de 23 ou 24 ans, celui-ci aurait arraché le ruban rouge de la Légion-d'Honneur que portait son adversaire.

Un duel avait été jugé indispensable; il a eu lieu sur le territoire français. L'issue en a été fatale au comte S... Frappé d'une balle au sommet de la poitrine, il a été transporté à l'auberge du pont du Var dans un état qui laisse peu d'espoir de le sauver.

Il y a quelques jours, rapporte l'Opinione de Turin, s'est répandu le bruit de la fuite du caissier de la Banque Mussi, emportant plus de 60,000 liv., qu'il avait eu soin de convertir en rentes et obligations de l'Etat.

On établit, à quatre-vingts ans de distance, une compensation entre le grand-père, qui payait deux fois pour une, et la petite-fille, qui ne volait tout au plus qu'une fois sur quatre.

pour te rendre le bonheur que tu as perdu. Viens t'asseoir à côté de moi sur le sofa et causons.

— Oh! non, je ne puis causer! Il fait étouffant ici; — j'ai besoin d'air; je vais sortir un peu.

— Non, de grâce! Ote plutôt ce vilain uniforme qui te serre tant. Tiens, cher William, voici ta robe de chambre! Dès que tu seras plus à l'aise, tu te sentiras mieux.

L'excellente vieille décida William à déposer son costume de gala, et, pour donner une autre direction aux pensées de l'ingénieur, elle se mit à suspendre dans la garde-robe les différentes pièces de l'uniforme, cachant surtout avec grand soin l'épée, qui lui inspirait une frayeur excessive.

Assis ensuite sur le sofa à côté de sa plus fidèle, de sa plus sincère amie, William la laissait dire et faire ce qu'elle voulait, tenant, quant à lui, un regard morne constamment fixé sur la main gauche.

— Mais, William, tu n'écoutes pas du tout ce que je te dis! s'écria madame Utter en lui pressant cordialement la main.

— Laisse-moi mettre mon manteau; il faut que je sois prête; j'ai résolu de le voir ce soir. J'écoûterai tout ensuite.

— Eh bien donc, soit! Permetts que je t'accompagne; nous pouvons nous dénigrer un peu et nous mêler parmi la foule.

William se leva précipitamment du sofa.

— Merci, merci de tout mon cœur! dit-il; dépêchons-nous!

— Prends ton manteau et ton chapeau, et patiente quelques minutes en bas; je serai bientôt prêt. Mais, mon cher William, si je cède, il faut que, par contre, tu me donnes ta parole d'honneur que nous reviendrons dès que tu l'auras vue.

— C'est aussi mon intention.

Le jeune homme et la vieille dame prirent, bras dessus bras dessous, la rue qui conduisait au marché. Personne n'eut l'air de les reconnaître; mais, à l'empressement que l'on mettait à leur faire place au milieu de la foule, madame Utter s'aperçut cependant qu'on les avait reconnus.

Ils s'arrêtèrent à quelque distance de la maison.

— Enfonce ton chapeau sur tes yeux et relève le col de ton manteau, dit la mère Marguerite à l'oreille de William.

Il n'entendit point, car déjà son souhait était accompli; — la mariée, suivie des demoiselles d'honneur armées de flambeaux, se présentait à la fenêtre, comme si elle eût obéi à un appel secret. Elle promena ses regards sur cette foule compacte où il était impossible de distinguer personne. Mais peut-être un pressentiment dominait-il le cœur de Marie, car le sourire n'éclaira pas ses traits comme à sa précédente apparition, et ses lèvres tremblaient lorsque, d'un air grave, elle fit de profonds saluts au dehors.

Au bout de quelques minutes, elle disparut de la fenêtre.

— Partons maintenant! murmura la tante Marguerite, et elle tira doucement William par le bras.

— Oui!

Et William, calme en apparence, resta toute la soirée dans le petit cabinet de madame Utter, où il avait passé tant d'heures gaies et agréables. Il était d'une soumission, d'une docilité si extraordinaire que sa vieille amie commençait à en concevoir de l'inquiétude. Ce ne fut qu'à une heure avancée que se rompit le lien contre nature qui lui comprimait le cœur. Il se mit à se

promener dans la pièce, la main sur les yeux, et la tante Marguerite vit des larmes se frayer un passage entre ses doigts.

Ce soulagement rendit à William son énergie, et la vieille dame faillit verser des pleurs de joie lorsqu'elle vit ce changement s'opérer chez son cher ingénieur.

« Je te remercie, je te remercie, bonne tante, voilà tout ce que je puis dire! balbutia William quand ils se séparèrent à la fin de cette triste soirée; pas une mère n'eût pu faire pour moi plus que tu n'as fait aujourd'hui.

— Ne me rends pas vain, William, je n'ai agi que par égoïsme; ton bonheur n'est-il pas aussi le mien?

— Sans ce noble égoïsme, je n'aurais pas été ce que je suis, répondit William, en l'embrassant avec émotion. Dieu a donné les pleurs à la femme afin qu'elle puisse épancher sa douleur, poursuivit-il, se doutant bien que la tante Marguerite s'était aperçue de sa faiblesse; mais ces larmes, si rares chez l'homme, lui ont été données, à lui, pour qu'il y retrouve le courage et la force.

La concilière alla se mettre au lit en pendant grâce à Dieu, et depuis longtemps déjà elle dormait d'un profond sommeil, que William regardait encore, dans une silencieuse tristesse, la fenêtre de la mansarde de Marie, dont la lune faisait étinceler les fleurs de givre.

Son âme se détacha des choses terrestres, et il se mit à prier pour elle et pour lui-même.

CHAPITRE XVI.

Huit jours se sont écoulés depuis le mariage. Marie, en élégant négligé, est étendue sur un sofa dans son cabinet; elle tient un livre dans

une main appuyée sur ses genoux, tandis que son regard contemple avec une certaine satisfaction la beauté de son mari, lequel, assis à ses pieds sur un petit tabouret, joue de la guitare et mêle aux accords de cet instrument une voix qui n'est ni tendre, ni efféminée, mais, au contraire, mâle et sonore.

« Madame, la voiture est attelée, » dit un domestique à la livrée de Walden.

Marie répondit par un léger signe de tête; mais quand le lieutenant eut terminé la jolie romance qu'il chantait, elle lui dit d'un ton affectueux: « Je ne t'engage pas à m'accompagner aujourd'hui, car il est bon parfois de respirer seule le grand air de la nature.

— Comme tu voudras, ma chère amie; mais c'est m'imposer un sacrifice. — Walden baisa d'un air aimable la main de sa femme. — Mon soleil ne s'éclipsera pas longtemps à mes yeux, j'espère? »

— Mon cher Walden, tu ferais bien de renoncer à ces phrases surannées et triviales qui ne disent rien. — Ferons-nous des visites ce soir?

— Comme il te plaira, mon ange! car, puisque ces bonnes gens veulent interrompre notre bonheur domestique par leurs invitations amicales, nous ne pouvons nous dispenser d'aller passer quelques instants chez eux.

— C'est aussi mon avis.

— Tu sais, mon adorée Marie, que nous serons toujours d'accord dans nos goûts. L'harmonie est la base fondamentale du bonheur conjugal.

— Tu as raison, cher Walden! Mais il est temps que je fasse ma toilette. — Oserais-je te prier de sonner?

— Sonner? — A quoi penses-tu, ma déesse?

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, containing various words and fragments of text.